

Michel Batlle

UN ARTISTE DE PLEIN VENT



Michel Battle
UN ARTISTE DE PLEIN VENT

DU 2 JUIN AU 30 SEPTEMBRE
CHÂTEAU DE LARÉOLE



Visage fragmenté, 2015



L'art et la culture appartiennent au propre de l'homme. Ils sont pour chacune et chacun d'entre nous des réponses indispensables aux défis de notre société et de notre émancipation personnelle. De fait, ils nous mettent également en responsabilité de promouvoir la liberté des artistes et de favoriser l'accès culturel à tous les publics.

Pour le Conseil départemental de la Haute-Garonne, ce sont des éléments essentiels de son action politique. Tout au long de l'année, il crée des espaces de liberté pour les artistes et il en facilite l'accès au public en les mettant à la portée de chacun et du plus grand nombre.

Ainsi chaque été est-il donné libre cours à un artiste local en mettant à sa disposition le cadre prestigieux du château Renaissance de Laréole pour une exposition de ses œuvres ouverte gratuitement au public.

Celle de Michel Batlle nous apporte cette année de magnifiques opportunités de rencontres et d'ouverture. Au centre d'une réflexion sur l'homme, l'artiste nous transmet son message créatif. Ses toiles et ses panneaux-symboles, aux interprétations si diverses, éveillent notre propre imagination et notre capacité à ouvrir des perspectives nouvelles.

Dans ce mouvement vers un partage d'émotions et d'expériences esthétiques, un certain vivre-ensemble devient possible. Et nous savons combien le talent des artistes peut y participer fortement.

C'est tout l'à propos de cette exposition que d'inviter cet été les Haut-garonnais(e)s et les vacanciers qui séjournent dans notre département à profiter de cette visite au château de Laréole pour entrer plus largement en dialogue avec l'incroyable richesse patrimoniale et artistique de notre territoire.

Que cet été soit pour chacune et chacun d'entre vous ce temps de curiosité et de convivialité propice à la découverte et à la détente.

A handwritten signature in black ink, consisting of a long horizontal stroke followed by a stylized 'G' and 'M'.

Georges Méric
Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne.

LE CHÂTEAU DE LARÉOLE



Dominant un paysage de coteaux, ce château bastionné aux murs alternant briques et pierres présente un étonnant tableau zébré de rose et de blanc. Il témoigne de la riche époque des négociants de pastel toulousains du XVI^e siècle.

En 1984, le Conseil Général décide d'acquérir ce patrimoine en péril. Depuis près de 30 ans, il mène les travaux de restauration nécessaires pour redonner toute sa splendeur à la bâtisse. Aujourd'hui, celle-ci a retrouvé tout son éclat et ouvre chaque été ses portes à un public toujours plus conquis par le charme du lieu.

L'histoire de cette résidence de campagne d'un riche marchand toulousain est intimement liée au commerce du pastel. Son commanditaire, Pierre de Cheverry, beau-frère de Pierre Assézat, appartient au microcosme toulousain des pasteliers prompts à abandonner le négoce pour embrasser des carrières plus prestigieuses.

En 1579, Pierre de Cheverry fait appel à Dominique Bachelier, l'architecte le plus en vue de la Renaissance toulousaine pour construire ce château, signe manifeste de sa réussite sociale. Mais dans les temps troublés des guerres de religion, la « demeure aux champs » construite en l'espace de seulement trois ans a des airs de forteresse à la pointe des techniques militaires avec ses fossés, ses ouvertures de tirs et ses lignes bastionnées.

La forteresse est vite oubliée dès lors qu'on pénètre dans la cour au décor sobre et au charme hérité de la Renaissance italienne où la coursière prend des allures de tribune de théâtre.

Toute l'originalité de l'architecture de Laréole tient dans cette transition entre Moyen-Âge et Renaissance, entre fortification et demeure de plaisance : le contexte d'insécurité des guerres de religion impose l'austérité de la défense, mais les revenus du pastel autorisent des pièces agréables à vivre, typiques du XVI^e siècle.

Les grands volumes des appartements, prolongés de galeries sont adaptés aux nouvelles exigences de confort et d'intimité de l'époque. La cheminée monumentale de la salle de réception, l'escalier d'honneur sont de véritables chefs-d'œuvre où se retrouve l'alternance élégante de la brique et de la pierre.

Le château ne serait rien sans son écrin de verdure aménagé au XVIII^e par la famille de Colomès, nouveaux propriétaires de Laréole.

Au-delà des principes rigoureux de perspectives et de symétries propres aux jardins à la française, on sent à Laréole l'émergence d'une nouvelle modernité qui fait ainsi préférer les jardins de pente aux terrasses maçonnées et les talus gazonnés aux parterres de fleurs.

Des visites gratuites, proposées par des guides conférenciers, permettent la découverte de l'histoire du site et des expositions temporaires.

LE CHÂTEAU DE LARÉOLE

HISTORIQUE DES EXPOSITIONS

Soucieux de promouvoir la culture auprès du plus grand nombre, le Conseil départemental se réjouit que ce lieu chargé d'histoire devienne un espace de rencontres entre des artistes et leur public (31 Notes d'été).

2018 - Michel Batlle - *Artiste de plein vent*

2017 - Daniel Coulet - *Les arches, ETC.*

2016 - Gérard Rondeau - *J'avais posé le monde sur la table (dans le cadre du festival Photo MAP)*

2015 - Marc Saint-Saëns

2014 - Un siècle d'art en Haute-Garonne (1880-1980)

2013 - Fanny Ferré

2012 - Raoul Bergougnan

2011 - Odile Mir, Sculptures - *Œuvres sur papier*

2010 - Anne Vignal - *Parcours de lumière*

2009 - Philippe Berry - *L'enfance de l'art*

2008 - Laurent Esquerré - *Peintures et céramiques*

2007 - Marilyne Pomian - *Réminiscences*

2006 - Dominique Fajeau



ENTRE PRIMITIVISME ET CLASSICISME

Il y a plus d'un siècle, Cézanne pouvait dire : « Je suis le primitif d'un nouvel art ». Éclaireur de la modernité picturale, il a su synthétiser puis transcender toutes les écoles de son temps pour se hisser au-delà, vers « Quelque chose de solide et de stable ».

Michel Batlle, dans les années 60, témoin des avant-gardes et de la grande mutation des abstractions et des expressionnismes, rechercha ses propres constantes par un « anachronisme constructif ».

Par le dessin, le trait et le volume, il fallut reconstruire une œuvre digne d'un « classique », dégagé de tout aspect décoratif et immédiat.

Pour cela, le « visage », constante identitaire et emblème « psychophysiographique », va devenir son fil conducteur, jamais démodé, toujours aux aguets.

Devant les impératives actuelles de l'Art, ses « avatars » et autres sculptures « de plein vent », s'élèvent, dignes et majestueux, pour instruire notre temps et son futur de la nécessité d'une vision verticale et sans concession du monde.

Ainsi, peut-on, par et à travers ses peintures, sculptures et dessins, revisiter les moments fondateurs de la création, des arts pariétaux aux bâtisseurs de tours en passant par un cubisme renouvelé.

S'ouvrant à toutes les interprétations de vie, son œuvre, autant concentration de symptômes visuels que déploiements de respirations, nous projette au-delà du simple plaisir esthétique pour nous proposer des richesses à différer...

Georges Bénailly, 2018.

MICHEL BATLLE : UN ARTISTE DE PLEIN VENT

PRÉSENTATION

Si Michel Batlle est un artiste de plein vent, il sait assurément esquiver les changements climato-artistiques et les tempêtes critiques. Tel Eole, il maîtrise les courants et les vents contraires pour atteindre le cap d'une création polymorphe toujours ajustée au monde contemporain.

Cette exposition, conçue comme une anti-retrospective, célèbre l'œuvre foisonnante et en mouvement de Michel Batlle. Les périodes, les styles et les disciplines se croisent, entrent en dialogue et s'interrogent. Près de cinquante ans de sculptures, dessins, peintures, gravures... se dévoilent pas à pas autour de quatre thématiques emblématiques : les guerres culturelles, les visages, l'anatomie et la « Musica Plastica ».

Ce portrait de l'humanité invite à scruter l'identité, parfois monstrueuse, de l'homme. Ainsi, Michel Batlle questionne nos cultures, leurs déchirures, leurs conflits mais aussi leur alliance. Il incite, tout pareillement, les regardeurs et à être regardés (et inversement). Ce jeu de miroir présente des visages morcelés, découpés ou encore masqués. Différemment, il présente l'humanité en buste, en majesté qu'il aime modeler, graver et sculpter. Ces beautés multiples et hétérogènes dérèglent les normes d'une beauté instituée. En ce sens, la « psychophysiographie », pratique initiée par Michel Batlle dans les années 1960, lui permet d'inventer de nouveaux corps imaginaires. Le trait aiguisé de l'artiste peut alors tatouer les corps parfaits des modèles figés sur les réclames publicitaires. Plus encore, les corps en mouvement dessinent à leur tour l'espace, se lèvent et deviennent totems. Ces sculptures monumentales, épicentres de la fusion des cultures convoquée par Michel Batlle, gardent son œuvre toute entière et embrassent nous autres regardeurs. Le métissage et la polymorphie sont particulièrement remarquables avec Musica plastica. La musique est plastique, la peinture est sonore. Peintures et sculptures s'activent sur des riffs de guitares électriques tout comme l'artiste rockeur qui improvise et performe du pinceau sur scène.

En marge, prêt à bondir, « l'artiste de plein vent » croque un portrait inventif et sagace de l'humanité. Son regard est à la fois percutant, tranchant et majestueux. L'incision est ample, redoutable mais caressante.



« Le ciel nous tombera sur la tête »
2003

« Le bras »
2003

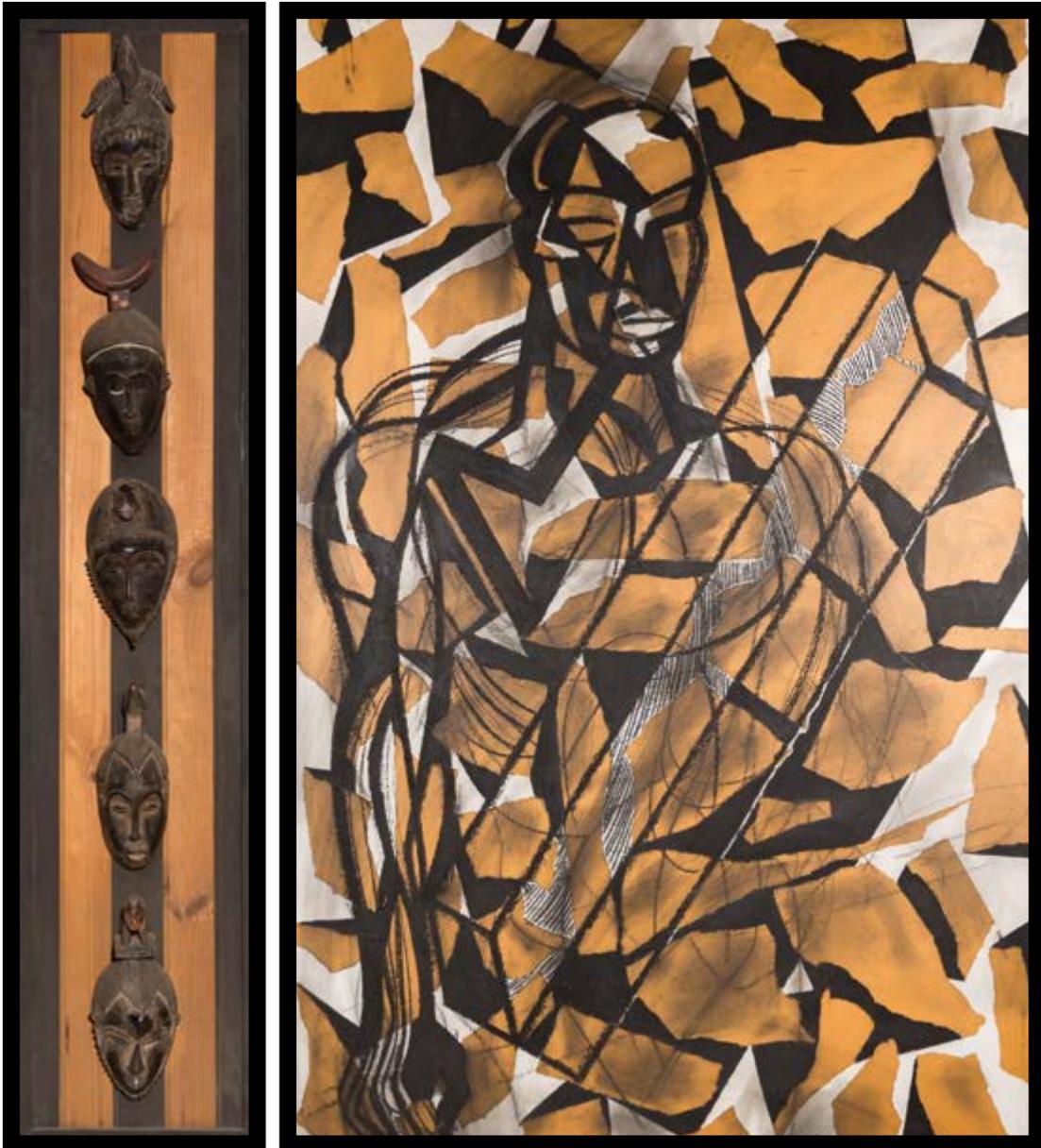


« Figure halo »
début XXI^{ème}

GUERRES CULTURELLES

« Le thème central de l'œuvre de Michel Batlle a toujours évoqué la présence de l'homme : ses passions et ses violences fixées dans des visages comme autant de « Guerres culturelles », véritables affrontements de formes culturalisées et de formes naturelles. »

Georges Bénaily (extrait du texte paru dans Kanal magazine en 1988)



« En attendant le vote des bêtes sauvages »
Hommage à l'écrivain Ahmadou Kourouma
1985



« Guerre patrimoine de l'humanité »
2013



« Kanaky Independance »
1988

VISAGES

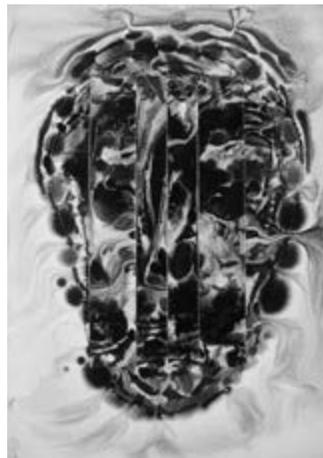
« Représenter le visage n'a plus sa raison d'être s'il se limite à une ressemblance, ne pas le décrire mais l'écrire. Le visage en porte-réflexions, il est, certes, un prétexte à des jeux de formes et de couleurs mais demeure, avant tout, un lieu pictural autant qu'un paysage, un corps, des objets assemblés... »

Michel Batlle

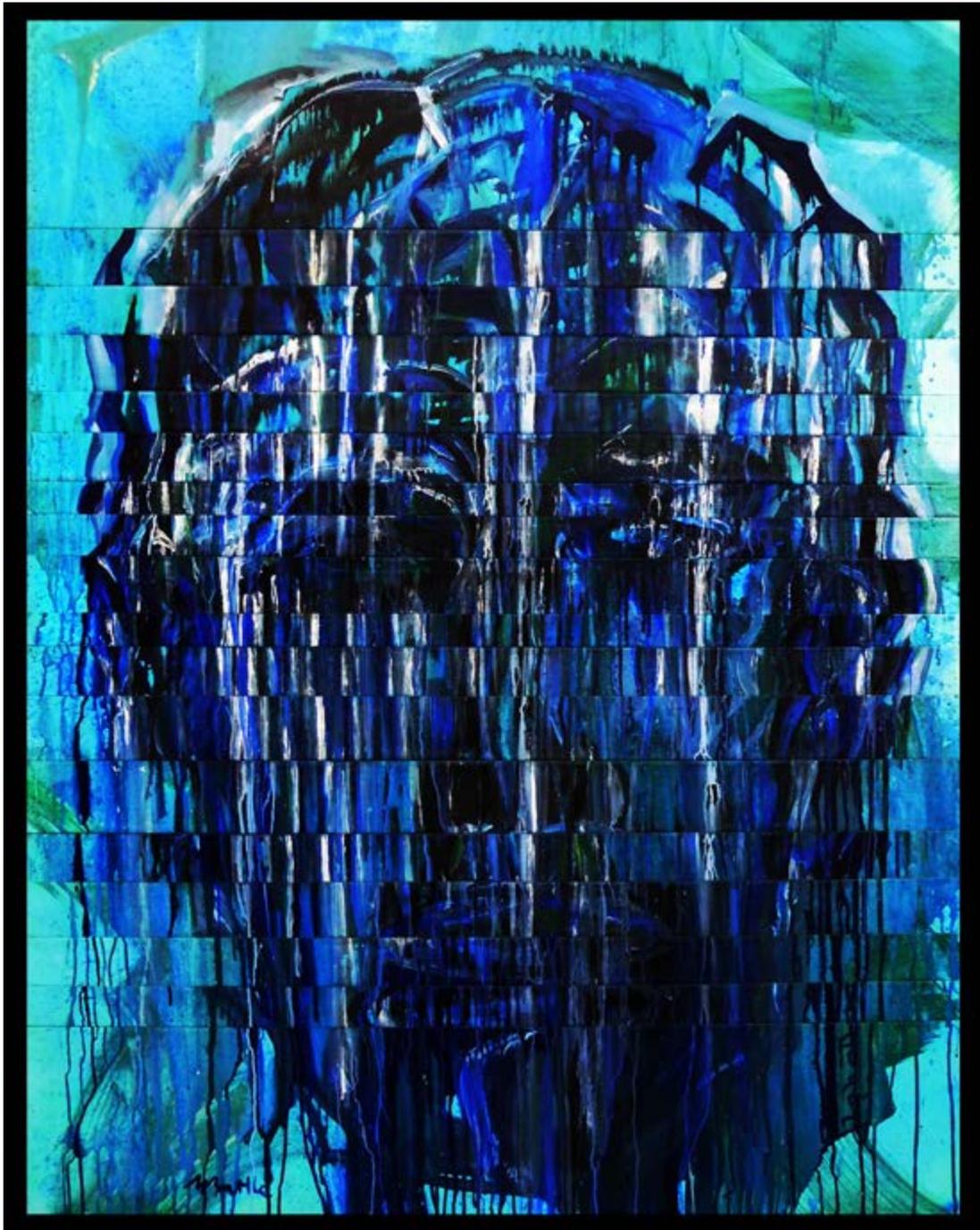
« Depuis une vingtaine d'années, j'ai intitulé mes portraits imaginaires « Monstres ordinaires » ; dans les années soixante-dix je matérialisais dans mes dessins des formes autres pour nos visages, car nous aurions pu ressembler à d'autres « choses » et nos visages seraient bien différents avec d'autres critères de beauté... Donc ces visages boursoufflés, étirés, renfrognés, sans nez ou sans yeux n'étaient pas des « gueules cassées » mais des portraits fictifs, imaginaires. Je ne voulais pas, une fois de plus, porter la douleur à l'encre comme certains artistes avaient su le faire... »

Michel Batlle (extrait du texte *Monstres ordinaires*, 2015)

LES REGARDEURS, LES REGARDÉS



« Éducation cubistique »
2017



« Peinture fragmentée »
2018

LE PORTRAIT MORCELÉ



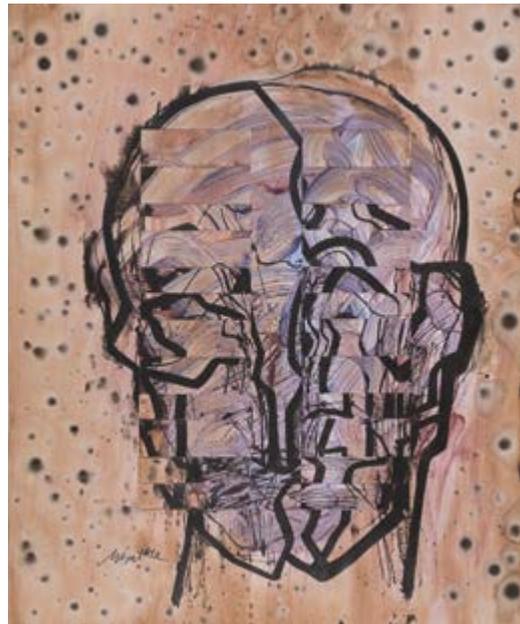
« Figures fragmentées »
Acrylique et encre sur papier
2017



« Figures fragmentées »
Acrylique et encre sur papier
2017



« Educ Cercle 1 »
2017



« Figures fragmentées »
Acrylique et encre sur papier
2017

VISAGES MASQUÉS



« Art accidental »
sculptures acier et masque en bois
2017

BUSTES

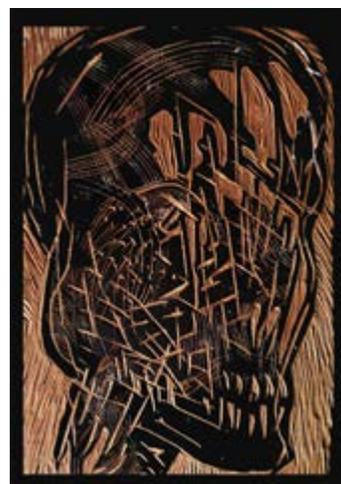


« *Accidental* »
acier et masque en bois peint
2018

VISAGES GRAVÉS



Gravure sur bois
2014



Gravure sur bois
2005

VISAGES SCULPTÉS



« La belle noire »
2017



« Les bras ouverts »
2017

ANATOMIE

« Il semblerait que dans ma petite enfance l'action de dessiner prit une grande importance, générant en moi des perspectives multidirectionnelles intimement liées au corps. Par la suite la dépense musculaire me portait sur les cendrées et les parcours de cross-country. Dès l'enfance on est seul face au matériau qu'est le corps »

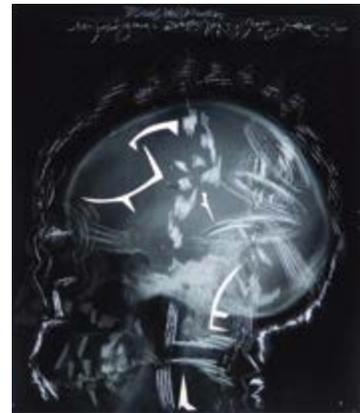
Michel Batlle (extrait du texte *Corpus humanitatis*, 2015)

PUBLICITÉS TATOUÉES

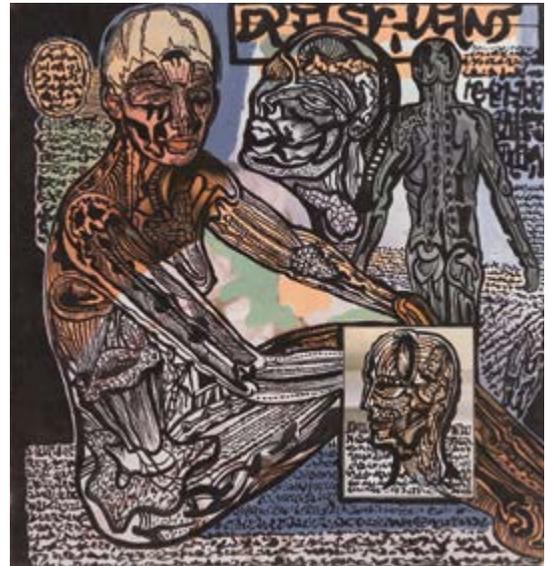
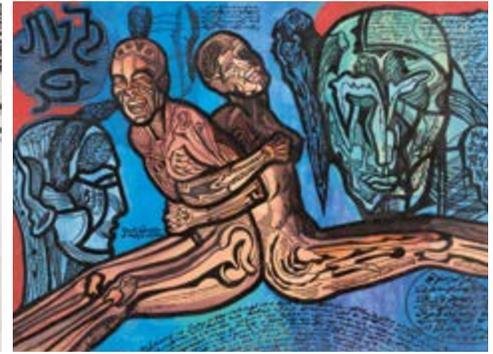
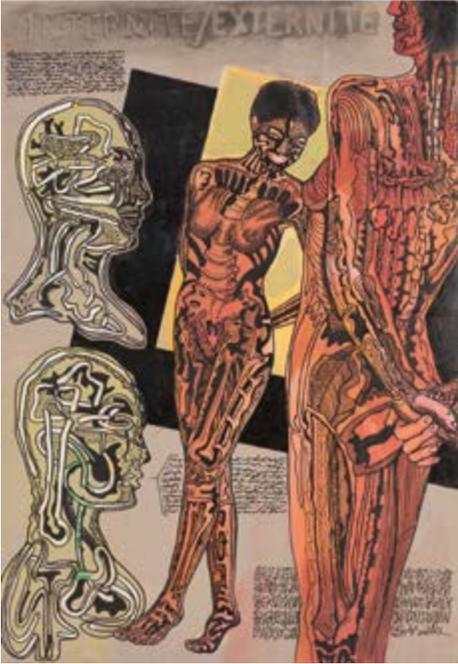
« Cette «science» de l'inexactitude et du simulacre anatomique, justifie son existence du fait de l'éloignement, des artistes, du corps humain, à ce moment là, en tant que base de recherche fondamentale de l'art, non seulement dans sa spiritualité mais dans sa physiologie. Elle est la matérialisation d'un champ de prospection et de recherches des relations entre le charnel et la réflexion, l'instinctif et le monde visible, avec toutes leurs sensations combinées »

Michel Batlle

La série de publicités détournées a été réalisée par Michel Batlle dans les années 90. Elle intègre le grand cycle intitulé « la psychophysiographie ». C'est en 1966 que Michel Batlle, crée ce concept tout à fait nouveau qui allie l'art au corps en une « relation entre le corps et l'esprit traduite par des moyens graphiques » qu'il nommera « la psychophysiographie ». Contrairement à la majorité des mouvements de rupture, propres à l'émergence d'idées nouvelles, la psychophysiographie, propose une lecture chirurgicale et intuitive du monde, avec, pour support central ou focalisation : le corps humain.



« Radiogravures »
1965 - 1967



« Publicités tatoutées »
1990

CORPS



« Chaman de Gargas »
2017

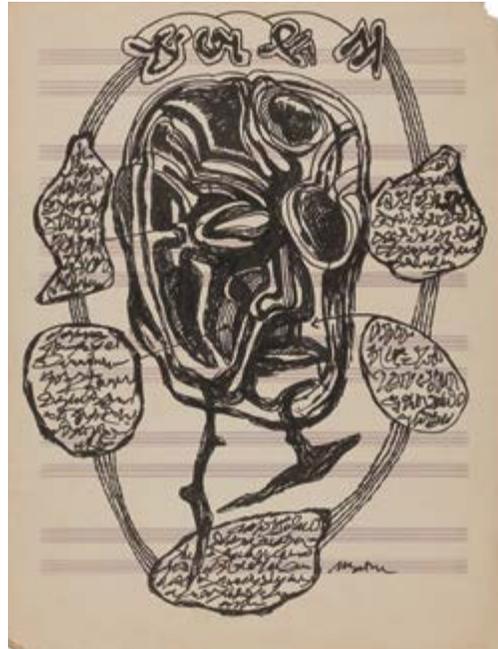
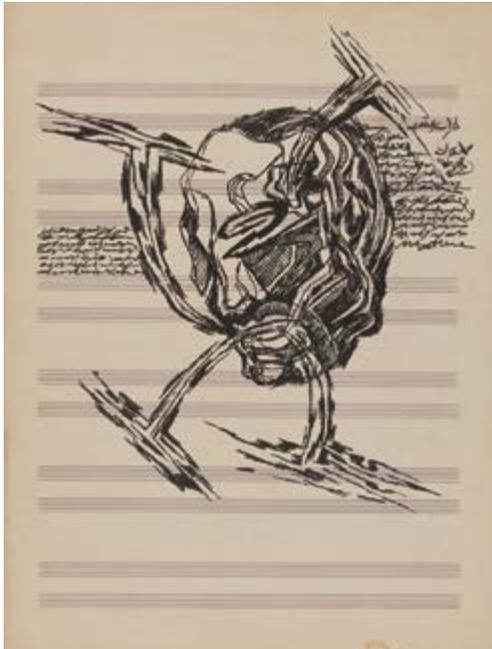


« Chaman de l'Aurignacien »
2017

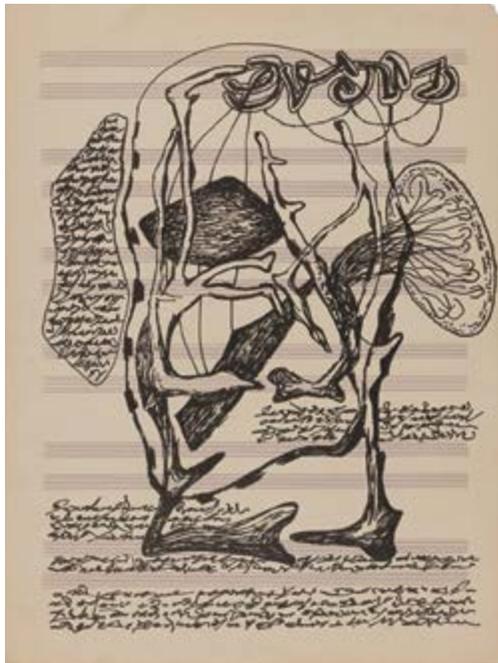
MUSICA PLASTICA

« Le chaos a sa composition, une certaine géométrie, une logique du désordre et du bouleversement reliant des éléments incontrôlés, des sons, des rythmes venant d'un profond inconscient de zones cachées ; une construction involontaire, puisée au fond du corps, échappée à nos réflexes civilisés »

Michel Batlle (extrait du texte Chaos sonores, 2001)



« Partition-psychophysiographie »
1982





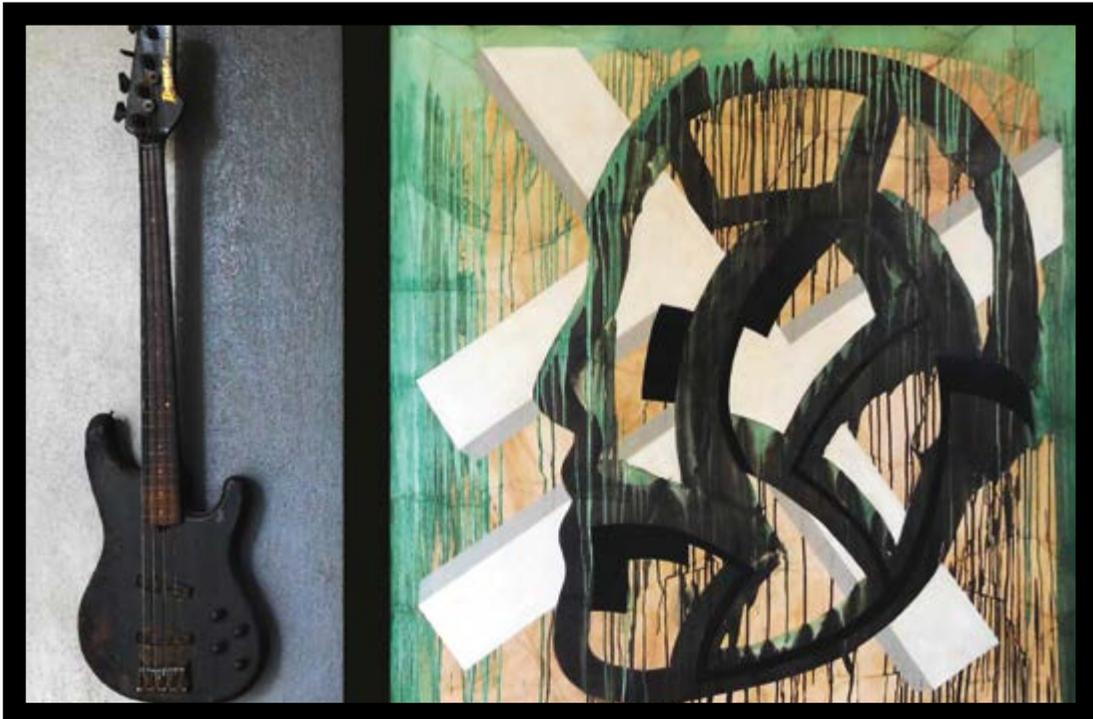
« Disques vinyles pyrogravés »
1971 - 1973



« La Guitare brulée »
peinture et guitare Steinberger
2000



« Hommage à l'ami Vince Taylor »
1991



« Visage vert »
2000





« Black guitar »
2012

CHAOS SONORES

Le chaos a sa composition, une certaine géométrie, une logique du désordre et du bouleversement reliant des éléments incontrôlés, des sons, des rythmes venant d'un profond inconscient de zones cachées ; une construction involontaire, puisée au fond du corps, échappée à nos réflexes civilisés.

Il y a une alchimie entre les traces géométriques de nos cultures oubliées, les ruptures qui les ont fractionnées, les apports externes qui les ont perturbés.

Il faut se rendre à l'évidence, les sons demandent, et la musique aussi, une écoute certaine. Ce ne sont pas des liaisons entre notre sonothèque interne, face à de nouvelles ondes que nous saurions identifier et ramener vers nos connaissances, un peu comme un touriste qui visite un site qu'il a maintes fois vu en images, telle une vérification...

La difficulté est de garder une grande dose d'innocence pour découvrir autre chose que ce que notre savoir conscient, sait.

Dans la pratique, il est souvent difficile de jouer avec des musiciens connaissant la musique et son solfège. Leur faire oublier, du moins en surface, leur savoir et que leur pratique instrumentale reste dans l'abstraction et qu'elle puisse répondre à tout appel sonore.

Pour faire des sons, tel que nous l'entendons, il nous faut revenir à nos cris les plus lointains, à ce que nous ne sommes pas. En quelque sorte un « Ne te connais pas toi-même » à découvrir lors de la pratique sonnante et dissonante.

Trouver ce qu'on n'a pas cherché, chercher ce qu'on ne trouvera pas !

Michel Batlle - 2001

BIOGRAPHIE

Michel Batlle est né le 3 avril 1946 à Toulouse, il est d'origine catalane par son père, réfugié politique de la Guerre d'Espagne. Plusieurs membres de sa famille étaient artistes peintres et musiciens. Il perd son père alors qu'il n'a que deux ans et séjourne durant une année en Catalogne, à Olot, où il apprendra le catalan avant le français. A partir du milieu des années cinquante il y séjourne régulièrement et rencontre le peintre Granados-Llimona qui l'accueillera chaleureusement dans son atelier.

C'est à 17 ans, en 1963, qu'il expose pour la première fois. L'année suivante il réalise ses premières peintures abstraites dans l'esprit de l'École de Paris et de la Peinture Américaine, sans oublier le Lettrisme avec lequel il a des affinités, par ses "contre-écritures".

En 1965, suite à l'accrochage de la grande exposition « Picasso et le théâtre », auquel il participe, le conservateur du musée de Toulouse, Denis Milhau, le programme dans plusieurs expositions itinérantes en France, avec les artistes Marfaing, Igon et Pradal qui sont ses aînés.

C'est pour lui une époque aux multiples expériences plastiques et rencontres avec le milieu artistique. Son atelier de Toulouse qu'il nomme « Le Cratère » devient le lieu avant-gardiste de la région, avec les premiers concerts de musique electro-acoustique, des rencontres de poésie (on y voit même le collègue de Pataphysique venu de Paris!). Et des expositions diverses.

Parallèlement entre 1965-1967, il crée ses premières musiques expérimentales et concrètes à la suite de diverses expériences au sein de groupes de rock. Il reviendra à diverses époques à la « Musique improvisée » lors de performances-peinture en public.

Il est le créateur en 1966 de la « Psychophysigraphie », relations entre le corps et l'esprit traduites par tous moyens graphiques, sorte de simulacre scientifique produisant des anatomies imaginaires par lesquelles il mêle l'art et le corps, esthétique en marge du « body art » qui n'a pas encore émergé en France, réalisant des gravures sur radiographies dont il est le premier artiste à utiliser ce support, il gravera aussi des disques vinyles.

En 1970 il abandonne l'abstraction pour une nouvelle figuration expressionniste, préfigurant ce qu'on appellera dix ans après en France la « Figuration libre ».

En 1981 il crée la revue « Axe Sud » qui fait découvrir les nouveaux mouvements tel que la « Transavantgarde » ou la « Nouvelle sculpture anglaise », initiant des échanges avec la Catalogne organisant les premières expositions en France de Barcelo et Plensa, de l'Ukrainien Arsen Savadov, le groupe "Alter Imago" de Belgrade, les Marseillais Baquière et Ruggirello etc...

Plus tard il réalisera un site sur l'avant-garde japonaise, « Gutai.com » dont il est un grand défenseur avec son ami Ben Vautier. Dès l'arrivée des premiers ordinateurs personnels en 1987, il développe des séries de visages numériques mettant en avant l'esthétique technologique.

En 1989 Michel Batlle est le premier artiste occidental vivant, à réaliser une exposition importante en URSS, à Kiev ; le hasard fait que le vernissage a lieu le jour même de la chute du Mur de Berlin.

Par la suite, il se détachera de tous courants, poursuivant une œuvre plus marginale et plus humaniste avec sa série des « Guerres culturelles » puis celle des « Monstres ordinaires ».

La fin du siècle le voit revenir au sujet unique du visage et du corps.

Il présente ses œuvres dans divers pays, le Japon, les États Unis, La Chine, la Corée du Sud et séjourne régulièrement en Afrique de l'Ouest préférant la vie et l'aventure, à la stratégie des artistes domestiques et les réseaux du marché de l'art international.

A partir de 2010 il travaille intensément la sculpture en métal.

Face à la situation de l'art d'aujourd'hui, ornementale et décorative et face aux spécialistes des petites idées déclinées, Michel Batlle se présente comme un « artiste généraliste » pour qui l'art est avant tout une expérience et un questionnement sur la vie mais aussi un engagement essentiel pour le respect des différences et des cultures.



« Performance avec Ben Vautier » 1986
© Donatien Rousseau



Rencontre avec Tàpies -1981



Artistes catalans à Paris – 1985 - Joan Rabascall, Pere Noguera, Jaume Plensa, Miquel Barcelo, Michel Batlle et l'écrivain d'art Bernard Lamarche-Vadel

EXPOSITIONS ET COLLECTIONS



« Exposition à Kiev - Apteka Musée 9 novembre 1989,
jour de la chute du Mur de Berlin »

ACQUISITIONS PUBLIQUES

Musée des Augustins - Toulouse
Musée d'art moderne - Belgrade
Fond Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées.
Fond National d'Art Contemporain - Paris
Pinacoteca - Capo d'Orlando - Sicile - Italia.
Musée des Beaux Arts - Rodez
Musée de Kiev - Ukraine
Philbrook Museum - Tulsa Oklahoma - USA
Indian Osage Museum - Pawhuska Oklahoma - USA
Centre d'art contemporain - Sérignan
Musée de Elne
Musée de Sarajevo - Bosnie-Herzegovine
Galerie photographique du Château d'eau - Toulouse JiuXian Garden Museum - JiuXian—GuangXi - Chine
Museu Comarcal de Olot - Girona - Espagne
Musée du Facteur Cheval - Hauterives
Fondation MY - Séoul - Corée du Sud

EDUCATION CUBISTIQUE

“

Fragmenter l'image puis la recomposer de manière aléatoire ou choisie.

Multiplier les points de vue, ouvrir de nouvelles trajectoires.

L'image est ici un visage, décomposé puis recomposé en découpes géométriques qui isolent des détails du « travail » de la peinture ou du dessin. Ces nouvelles images, coupées de leur ensemble, décalées, paraissent avoir une certaine autonomie ; c'est le regard qui le décide et, chaque fragment devient par sa différence aux autres, un monde en soi.

Ce qui les relie est le dessin premier, l'idée première, comme si la composition avait précédé ce battage de cartes. On pourrait dire qu'il s'agit là d'une sorte de subterfuge que cette combinatoire imprévisible et volontaire à la fois. A partir de cette nouvelle répartition physique de l'image fragmentée, une dynamique autre s'installe et s'ouvre un jeu entre les formes du monde visible dessinées et ce qui pourrait être les formes d'un monde onirique apparu. Ces visages que je nomme « Monstres ordinaires » se trouvent alors planifiés dans leur nouvelle structure où la découpe et la reconstruction se meuvent dans un va et viens au rythme abstraction/figuration qui, tel une lumière clignotante, annonce l'inattendu.

Dans ce remaniement, la forme extérieure du visage reste présente, elle est comme une porte dont le mécanisme de la serrure s'ouvrirait à la lecture d'une nouvelle configuration graphique et plastique de ces fractions de dessin.

”

Michel Batlle



« La brune brou de noix »
peinture
1999



« La bleue »
peinture
1999

Michel Batlle

UN ARTISTE DE PLEIN VENT

DU 2 JUIN AU 30 SEPTEMBRE
CHÂTEAU DE LARÉOLE
ENTRÉE GRATUITE



Michel Batlle remercie Bernard Père, entreprise de métallurgie Multimat - Toulouse

Publication du Conseil départemental de la Haute-Garonne
1, boulevard de la Marquette - 31090 TOULOUSE Cedex 9
Conception et réalisation graphique : Service Imprimerie CD31/18/05/33610
Crédit photos : Michel Batlle, Francisco Artigas, Shannon Aouatah

ISBN 979-1-09-206519-0
Dépôt Légal Juin 2018
Achevé d'imprimer : Juin 2018
Publication gratuite

